

## PATCH

### Préambule

Depuis maintenant trois années que la pandémie de Covid s'était déclarée, médecin de quartier, elle avait été absorbée par les interrogations et les angoisses de sa patientèle. Sa vie personnelle s'était érodée comme la marée montante emmène un château de sable. Son homme s'en était allé voir ailleurs et même si sa vie s'était orientée de fait, vers sa salle d'attente qui ne désemplissait pas, elle n'en avait pas moins conservé quelques visites à domicile pour de vieux clients ayant perdu de la mobilité. Ces visites à domicile l'obligeaient à s'extraire du confinement de son cabinet de médecin et étaient devenues pour elle, un ballon d'oxygène. C'était avec plaisir qu'elle si rendait.

## PATCH

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna

dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

- Oui, bonjour docteur, ça tombe bien que vous ayez frappé chez moi car en fait c'est moi qui vous ai appelé.  
Je vous ai demandé de passer car je n'entends plus un bruit depuis hier après -midi, dans l'appartement du dessus ou habite votre patiente. Je suis inquiète, peut-être a-t-elle fait malaise. D'habitude, dans le silence du confinement je perçois quelques menus bruits ménagers, la chasse d'eau, la radio le matin par exemple. Comme je vis seule également, ça me rassure de l'entendre. J'aurais pu appeler les pompiers me direz vous, mais j'ai eu peur qu'elle ne se vexe si tout allait bien. Ils auraient tambouriné à sa porte et alerté le quartier, vous les connaissez !
- Bon je vois que vous aimez bien cette dame, je vais monter la voir. Merci pour elle de m'avoir appelé.
- Je vous accompagne

Elles ressortent de l'appartement du 4ème pour monter au 5ème. N'ayant qu'une confiance limitée dans la mécanique des ascenseurs, elle avait grimpé les 4 étages à pied, par escalier. Elle se trouva légèrement essoufflée et se dit intérieurement que les personnes âgées devraient habiter préférentiellement les rez-de-chaussées et qu'elle ne se voyait pas grimper ainsi les étages à un âge avancé de sa carrière. Elle en avait déjà plein les jambes et son sac était lourd même si elle n'emmenait que le strict nécessaire avec elle.

- Vous savez docteur cette femme n'est pas très gentille avec ses voisins mais malgré son caractère acariâtre, je m'en serais voulu s'il lui était arrivé malheur. D'autant qu'elle m'avait dit que comme elle avait beaucoup souffert de la chaleur pendant le confinement d'août dernier, elle a fait installer une climatisation et lorsqu'elle fonctionne, elle n'entend plus trop bien la sonnette de la porte.

Arrivées devant la porte du 5ème gauche, la docteure et la voisine sonnent tant et plus, frappent à la porte, l'appellent par son nom, mais rien ne bouge.

- Bon écoutez dit la docteure, si vous êtes sûre de vous à propos de cette dame, j'appelle les pompiers. Habituellement à cette heure ci de la journée, elle est levée et à terminer sa toilette. Vous savez sans trahir de grands secrets, elle souffre d'une vraie pathologie mais peut être aussi hypocondriaque lorsqu'elle est déprimée. Je la connais depuis plusieurs années et je m'aperçois qu'elle ne m'a jamais parlé de ses enfants. Aurait-elle de la famille ou des enfants que l'on pourrait joindre ?
- Non à ma connaissance elle n'avait pas d'enfant et un jour elle m'avait même confié que c'était là un des regrets de sa vie.

Sur le champ, la docteure saisit son téléphone et appela les pompiers. Moins de 10' plus tard les pompiers étaient sur place sirène hurlante. Même procédure, ils tapent à la porte, appellent sans plus de résultat. Ils sonnent à la porte du 5ème droite pour s'assurer de pouvoir passer par les fenêtres pour rentrer dans l'appartement mais l'architecture de l'immeuble ne s'y prête pas risque pour eux. La seule solution, la grande échelle.

Le pompier appelle sa caserne qui dépêche le camion avec la grande échelle. Sur ces entrefaits, l'inspecteur du commissariat voisin se présente et propose de faire intervenir un serrurier pour ouvrir la porte. Il contacte le serrurier de service mais une fois sur place, il constate que la porte palière étant blindée, il lui faut du matériel et qu'il en aura pour un grand moment si le canon de la serrure de sécurité résiste.

Qu'à cela ne tienne, la grande échelle est déployée sans coup férir dans l'avenue du manoir, une petite foule de curieux commence à s'agglutiner en dépit de l'interdiction de regroupements de plus de 6 personnes, un sergent de ville, les fait circuler.

Le pompier en haut de la grande échelle manœuvre la commande, s'approche au plus près de la fenêtre, prend sa hache, casse la vitre, ouvre la fenêtre et enjambe le garde-corps, le voici dans l'appartement. Un silence glacé et interrogatif s'installe.

Il réapparaît à la fenêtre son talkie walkie à la main, reprend place dans la nacelle, manœuvre ses commande et redescend.

- l'appartement est vide, il n'y a personne à l'intérieur, la personne dont vous m'avez parlé n'y est pas. Le lit est fait et il y a encore des choses dans le réfrigérateur. Si ça se trouve elle partie faire des courses ou chez des amis, va falloir faire réparer sa fenêtre et c'est du double vitrage, ça va coûter bonbon et on va se faire engueuler !

L'inspecteur écoute le pompier lui faire son rapport et décide de demander au serrurier de faire son travail, d'ouvrir la porte pour s'assurer de quoi il retourne en visitant l'appartement et de savoir qui est cette dame absente de chez elle pour une raison inconnue. Etre absent de chez soit même en période de confinement n'est certes pas un délit mais à 88 ans, ça interroge tout de même. Mieux vaut en faire trop que pas assez, ça rassure toujours la population et contente monsieur le maire qui a sans doute déjà téléphoné au commissaire pour avoir des échos à propos de tout ce branle-bas de combat qui met l'avenue du manoir en émoi!

L'inspecteur de police sur de son autorité profite du temps que met le serrurier pour prendre la situation en mains et faire une rapide enquête de voisinage.

Cet appartement serait habité par une dame de 88 ans veuve d'un capitaine de corvette décédé dans un accident de la route en Calédonie il y a de nombreuses années. Rien d'exceptionnel

à priori.

Il apprend ainsi des voisins qu'elle ne sortait qu'assez peu, elle se faisait livrer ses courses par la supérette du coin , le coursier déposait le sac sur le pas de sa porte et repartait - il n'entrait jamais. Elle était visiblement méfiante.

Elle était semble-t-il, loin d'être dans le besoin et était propriétaire de ce logement de standing. Elle n'aurait ni enfant ni famille proche dans le secteur. Ces premières observations laissèrent l'inspecteur pensif.

Le serrurier peu habitué à forcer des portes blindées, mettait du temps et était même reparti à sa boutique chercher un outil particulier pour ne pas « tout massacrer » selon ses dires!

En rentrant au commissariat, l'inspecteur s'arrête un instant à la supérette pour interroger le gérant sur les habitudes de cette cliente bien mystérieuse en apparence.

- Bonjour, vous êtes le gérant ? demanda -t-il tout en présentant sa carte de police.
- Oui c'est bien moi, que se passe-t-il demanda le gérant à la fois surpris et méfiant?
- Vous livrez bien une cliente au 32 de l'avenue du manoir ?
- Ah oui effectivement, c'est même une bonne cliente, une vieille dame charmante, ce qui est drôle c'est qu'à son âge elle soit passionnée d'informatique. Elle me commande par Internet et me paie par virement. Remarquez en cette période de pandémie qui n'en finit pas ça devrait être généralisé ! Avant elle venait au magasin et maintenant elle fait comme ça.
- Elle achète pour une ou deux personnes ?
- Non, juste pour une personne mais bien régulièrement, disons 2 fois pas semaine.

Une vieille dame de 88 ans plus familière avec informatique qu'avec ses voisins les plus proches, se connectant et commandant ses courses quotidiennes sur Internet, il pensait avoir tout vu mais ça, pas encore; lui qui doit se faire violence pour allumer son ordinateur chaque matin, lire les messages de service, consulter les fichiers de police et taper ses rapports. Un léger malaise l'envahit.

Son portable sonna, c'était le serrurier qui venait de terminer. Il pouvait maintenant ouvrir la porte mais ne voulait pas pénétrer dans l'appartement le premier. Il arriva à l'étage un peu essoufflé, il n'appréciait que peu les ascenseurs et avait pris l'escalier. En deux coups de tourne-visse le serrurier ouvrit la porte.

Il fait le tour de l'appartement, trouva la décoration et le mobilier bien bourgeois. Lui qui n'avait pas acheté un livre depuis plusieurs décennies fut impressionné par la quantité de livres, tous bien rangés dans des bibliothèques tant dans le couloir que dans le salon. Il en tira la conclusion qu'elle aimait la lecture !

Le ménage était fait partout. Aucune trace de lutte n'était visible.

Dans la chambre visiblement utilisée par la dame, il ouvrit un secrétaire Louis XV en merisier avec des placages de marqueterie qu'il jugea de grande valeur, il contenait différents papiers d'identité mais pas de factures récentes ou les habituels relevés bancaires. Apparemment elle avait tout dématérialisé et ne recevait quasiment plus de courriers papier. Etonnant tout de même pour une personne de cet âge.

Il trouva néanmoins un carnet de chèques et nota soigneusement sur son calepin le nom de la banque et le numéro de compte.

Sa crainte et celle du commissaire était bien que le corps de cette dame soit retrouvé dans les heures qui suivent soit dans l'eau du port soit au milieu des bois et encore une fois, la police se verrait accusée d'immobilité et du manque le plus élémentaire d'empathie pour une personne âgée. En fonction de ce qu'il trouverait dans les fichiers auxquels il avait accès, il téléphonerait au substitut pour l'informer et savoir quelle suite - s'il y en avait une - serait à donner à ce signalement d'absence d'une personne âgée.

En attendant il rentra chez lui, raconter tous ces événements à sa femme et boire un whisky bien tassé. Une chose à la fois et ne pas se précipiter. Tout de même, comment peut-on vivre en plein centre d'une grande ville, passer son temps à lire des livres, à se connecter sur Internet et n'avoir qu'aussi peu de contacts avec ses plus proches voisins ?

C'est perdu dans ses pensées que son téléphone le rappela à son quotidien. C'était l'adjoint au maire qui venait aux nouvelles.

Côté mairie, rien de très particulier, elle s'était déplacée pour aller voter car le registre était paraphé.

- Ah si un fait inhabituel ! Elle n'assistait pas au repas des aînés et avait demandé que son colis de Noël soit remis au Restaurants du Coeur. C'est bien à sa connaissance, la seule personne de la commune à faire ça. C'est tout de même curieux comme comportement, vous ne trouvez pas ? Je voulais vous demander également, vous le savez, nous avons de bonnes relations avec le Télégramme de Brest, vous n'êtes pas au courant si quelqu'un est passé ?
- Non, je n'ai pas vu de journalistes avenue du manoir mais lorsque les pompiers sortent la grande échelle, ils ne sont pas loin, ils ont bien du être prévenus par des voisins. Ils ont bien le temps de se mettre en chasse car on ne sait pas encore si cette dame s'est simplement absentée de chez elle ou si elle a vraiment disparu. Il nous faut un peu de temps. Vous pouvez rassurer monsieur le maire, nous allons faire notre possible pour retrouver cette dame, même si elle n'a pas eu d'enfants, elle est peut-être partie dans de la famille. On va voir ça, on fait notre possible. Au revoir monsieur l'adjoint.

Effectivement dans son édition du lendemain, en page intérieure, un article détaillait l'intervention des pompiers par le menu. Beaucoup de questions étaient posées à propos de cette veuve aisée et trop discrète d'un officier de la Royale. Tout y était évoqué pour susciter l'émotion, du départ volontaire au « saucissonnage » qui aurait mal tourné jusqu'au kidnapping ! Le rédacteur de l'article s'indignait même de l'absence de lancement de la procédure de recherches pour « disparition inquiétante ». Il était précisé que les chances de succès de cette procédure étaient bonnes si elle était engagée au plus tôt. Pourquoi la police traîne -t-elle ainsi ?

La lecture du journal laissa perplexe le commissaire de police. Quelles raisons aurait-il de se lancer dans une telle affaire si demain matin cette dame âgée rentrait chez elle ? Il n'en retirerait que du ridicule et diverses observations narquoises et déplaisantes de sa hiérarchie. Sur ces entre-faits, la cheffe de cabinet du Préfet, l'attendait sur la ligne 2.

- Bonjour commissaire, je venais aux nouvelles à propos de cette disparition d'une personne âgée, avez-vous progressé ?
- Bonjour madame, c'est vous la nouvelle cheffe de cabinet ? Bienvenue en Bretagne.
- Oui merci, comme vous la savez monsieur le commissaire, nous allons avoir l'honneur d'accueillir le secrétaire d'état à la sécurité Intérieure dans 2 jours et je ne suis pas persuadée que monsieur le préfet apprécierait que des proches de cette personne disparue ne l'interpelle à propos des moyens mis en œuvre par nos services par presse interposée. Vous me comprenez.

- Je réunis tous mes gens ce matin, on fait un point précis car on ne sait toujours pas s'il s'agit bien d'une disparition et je fais le nécessaire. Je ne manquerais pas de vous tenir informée. Je vous souhaite une bonne journée.

Manquait que ça ! Fut sa première réflexion intérieure; je vais avoir sur le dos cette jeune cheffe de cabinet tout juste émoulue de son école, une parisienne qui veut venir nous apprendre notre boulot. Va falloir faire avec, se dit avec résignation!

En parlant de réunir tout son monde, il parlait large car sur son effectif théorique, il y avait deux postes vacants, un en longue maladie, deux en récupération d'ARTT et un autre en arrêt du fait d'une gastro. Quelles motivations de sa décision de mise en place de la procédure de recherches pour disparition inquiétante allait-il bien pouvoir trouver ? Il lut à haute voix son guide des procédures et s'arrêta sur le motif de la santé du ou de la disparue.

Il appela dans son bureau, l'inspecteur qui s'était rendu sur les lieux, ce dernier fit la remarque que la docteure qu'il avait vue sur place avait l'air d'une brave femme dévouée à sa patientèle et qu'elle ne devrait pas faire de difficultés pour témoigner de l'état de santé chancelant de sa patiente et que sa pathologie la rendait particulièrement fragile. Ainsi fut fait.

Les pistes de recherches habituelles comme les hôpitaux, morgues et autres lieux tout aussi sympathiques comme les gares et agences de voyages furent vainement explorées, et après ?  
Fallait-il aller jusqu'à faire sonder les bassins du port par des plongeurs ?

Restait l'appel à témoins. Faire passer une annonce dans le Télégramme de Brest. L'inspecteur retourna dans l'appartement avec le serrurier qui avait bloqué la porte d'entrée pour éviter des pénétrations de curieux et des vols. Après une fouille méticuleuse il finit par trouver une ancienne boîte à chaussure contenant des photos datant de plusieurs années où on la voyait en compagnie d'autres personnes dont son mari en uniforme. La photo datait mais était plus parlante que celle archivée au fichier des cartes d'identités, plus récente mais qui avait déjà du servir à plusieurs reprises. Cette dame n'avait pas de papiers d'identité récents, d'ailleurs à quoi lui auraient-ils servis au quotidien?

Le Télégramme passa donc la photo avec le numéro de téléphone du commissariat. Suivait un article relatant l'enquête des ses journalistes au sujet cette dame fille unique, née à Saint Lunaire dans les Côtes d'Armor en 1933 d'un père ingénieur à l'usine d'électricité et d'une mère au foyer. Le réseau de journalistes du Télégramme avait été mis sur le coup et s'était montré performant. Il était même précisé qu'après la guerre elle avait poursuivi des études de comptabilité à Rennes. Aucune autre trace de cette famille peu nombreuse qui avait en outre semblait-il essaimée sur la région parisienne.

Force était de constater qu'ils étaient plus prompts à intervenir que la police ! Le commissariat ne reçut pas moins de trente appels téléphoniques, certains farfelus, d'autres susceptibles d'être crédibles furent vérifiés mais restèrent sans suite, les portes se refermaient les unes derrière les autres.

Le secrétaire d'état à la sécurité intérieure annoncé par la cheffe de cabinet, fit sa visite en préfecture, s'enquit des dossiers en cours, félicita les fonctionnaires pour l'énergie et les moyens déployés pour retrouver cette veuve d'officier disparue sans laisser trace, les assura de tout son soutien et demanda qu'on le tienne au courant de la suite et préconisa même de ne pas hésiter à faire effectuer des fouilles des bassins du port par les plongeurs de la gendarmerie maritime.

Une fois le secrétaire d'état reparti à Paris, la pression retomba d'un cran et la vie reprit son cours. Appeler la gendarmerie maritime contrariait le commissaire, il passa donc par le canal de la cheffe de cabinet du préfet trop heureuse de participer ainsi à une enquête de police tout en se recommandant des propos du secrétaire d'état ce qui ne manqua pas d'impressionner le colonel de gendarmerie en dépit de son ancienneté. Les bassins du port furent donc sondés ainsi que le plan d'eau de la zone écologique intercommunal par les pompiers du SDIS cette fois, le tout sous l'oeil blasé des caméras de FR3 Bretagne toujours à l'affût d'images chocs. Mais aucun corps ne fut trouvé. Ca devenait problématique et très agaçant.

Le nombre de personnes mobilisées, le temps passé par les fonctionnaires et les sommes engagées s'ajoutaient les unes aux autres ; il allait falloir choisir, continuer ou arrêter. Un choix que le commissaire aimerait volontiers voir assumer par d'autres que lui.

Heureusement pour le commissaire, les journalistes du télégramme de Brest avaient trouvé un autre os à ronger. La situation s'apaisait. Cette malheureuse présumée disparue se dirigeait ainsi paisiblement mais sûrement vers l'oubli.

Trois jours plus tard, une dame âgée se présenta à commissariat, elle venait d'être cambriolée, sa porte était cassée, elle ne pouvait plus rentrer chez elle. Le policier faisant l'accueil ne fit pas le rapprochement et la fit attendre attendre deux heures sur une chaise le retour de l'inspecteur qui, compris immédiatement de qui il s'agissait... !

Sa première réaction fut de la sermonner rudement. On ne part pas comme ça sans prévenir son entourage. Des moyens très importants et coûteux ont été mobilisés pour vous retrouver vous avez mis tout le pays dans l'inquiétude !

Se faire morigéner par un « gamin » de 45 ans ne la troubla pas plus que cela. Elle l'écoutait en souriant.

- Mais à propos ou étiez-vous passée ? Voulez-vous voir un médecin ?
- Moi ? Mais non, je vais très bien. J'étais parti faire un pèlerinage au Portugal, à Notre Dame de Fatima. Je ne voyage jamais mais quand j'ai vu sur Internet que le Portugal avait ré-ouvert ses frontières et comme ils ne nous demande rien à nous français, aucun papiers d'identité, alors je me suis dit que c'était le moment de bouger, qu'après je serais trop vieille ! Dites, j'ai tout de même 88 ans !
- Mais qu'est ce qui vous a pris de faire ça sans prévenir ?
- Je vais vous dire, je ne lis pas habituellement ce genre de littérature mais j'avais reçu ces deux livres en cadeau de premier achat sur un nouveau site Internet, c'est très osé et transgressif cette façon d'écrire, c'est même pornographique mais j'avais reçu ces deux livres chez moi, je les ai lus. C'était « Les seins de Fatima » de Rebillard, vous connaissez bien sûr ?
- Non pas du tout, c'est pas le sujet et ça ne m'intéresse pas de savoir ; à propos, vous ne portez pas de masque, êtes vous vaccinée au moins ?
- Oh oui bien sûr, j'avais commandé sur Internet le nouveau vaccin par patch\*, c'est très efficace et sans aucun effet secondaire et ça économise le déplacement de l'infirmière.

\*Un laboratoire universitaire coréen venait de mettre au point et le diffusait sur la toile, un patch à base d'ARN captif intégrant tous les algorithmes des différents variants possibles du virus – recherches menées grâce au mécénat de Steve Jobs. Elle l'avait commandé sur le site du dit laboratoire et réglé par virement international pour le prix de 1,8 bitcoin. Elle l'avait reçu au

courrier dans la semaine qui avait suivie et se l'était elle-même collé sur le haut du bras gauche.

Entendre la petite voix claire et fluette de cette mamie lui parlant de livres pornographiques qu'il ne lirait jamais, le mettait dans un état second, ça le révoltait littéralement. Il aurait préféré la voir morte et en avait un peu honte. Ils s'étaient fait mettre la pression et n'avaient pu ni la gérer ni y résister. Venir lui parler de Fatima, de livres de cul !? D'où elle sort celle-là ? Il hallucinait littéralement!

- Ces livres m'ont fait penser à Notre Dame de Fatima alors j'ai acheté un billet qui était en promotion, c'était vraiment très bien organisé le e-commerce. J'ai téléchargé mon billet d'autobus jusqu'à Nantes ou j'ai rejoint un groupe qui m'attendait à la gare routière puis on a pris l'avion. On a très bien mangé. On est allé bien sûr à Fatima, regardez j'ai acheté une médaille et ensuite on est allé à Porto visiter les caves, je ne bois pas mais c'était très intéressant. C'est tout de même malheureux de ne pas pouvoir partir quelques jours sans se faire cambrioler.
- Soyez sans craintes madame, on va vous raccompagner chez vous, l'agent de service vous expliquera pour l'assurance et les réparations.

Bon ça finissait bien, aurait mieux valu d'être sourd que d'entendre ça ; mais il restait maintenant à l'inspecteur d'appeler quand même le commissaire et la préfecture...et le Télégramme de Brest...C'était écrit, c'est lui qui ira à Canossa et il n'appréciait guère.

## EPILOGUE

Le commissaire apprenant le retour de la trop discrète veuve, entra dans une colère froide. La vexation était insupportable, l'affront trop fort. Il fallait absolument qu'elle paie le prix de son outrecuidante légèreté et soit retirée de la circulation pour ne pas qu'une histoire comme celle-là se reproduise. Une stratégie d'intervention fut vite échafaudée avec le concours de l'inspecteur tout acquis à ce règlement de comptes. Ce dernier prit ainsi son meilleur air patelin et s'en alla faire signer un courrier à la docteure précisant que la pathologie de cette patiente avait atteint un stade avancé et qu'il n'était sage de la laisser vivre seule dans un grand appartement au 5ème étage.

Le commissaire après s'être entretenu au téléphone avec le substitut, fit son affaire de la cheffe de cabinet du préfet qui fit parapher sans coup férir par son patron, un arrêté d'internement.

La veuve de l'officier dont la retraite couvrait largement les frais d'hébergement fut donc admise sans difficulté dans un établissement spécialisé qui venait d'ouvrir ses portes à proximité du cap Sizun. Son étonnement et ses protestations demeurant sans réponse, elle se fit une raison et très vite, elle y pris ses marques. Il lui était formellement interdit d'accéder à un ordinateur pas plus qu'à quelque livre que ce soit et la compagnie des autres pensionnaires la mortifiait. Sa gentillesse et sa politesse surannée mirent en confiance le personnel de l'établissement si bien pouvait tout à loisirs partir en promenade dans la périphérie. Un jour plus venteux qu'un autre, l'herbe du printemps était encore toute humide de la rosée du matin, quand la bourrasque caractéristique d'un anticyclone imprévisible, lui fit perdre l'équilibre et glisser sur la végétation rase. Elle chuta au bas de la falaise abrupte. Deux jours plus tard, son corps sans vie fut retrouvé sur la plage en contre-bas et envoyé à la morgue de Quimper où le médecin légiste constata le décès par chute d'une grande hauteur puis découvrit avec étonnement la présence de ce patch inconnu sur son bras. Il en préleva un échantillon qu'il envoya pour analyses à l'institut Pasteur à Paris. La veuve fut enterrée dans la caveau familial du cimetière de St Lunaire, à côté de ses parents. L'organisation et les frais

d'obsèques furent intégralement pris en charge par l'assurance décès qu'elle avait contracté via le site Internet de la CNMSS\*. Le résultat de l'analyse du patch parvint plus de 2 ans après au médecin légiste qui ne su qu'en faire, car entre-temps, le virus s'était envolé vers d'autres cieux, il avait quitté la surface de la terre.

\*CNMSS : Caisse de retraite et d'assurances sociales des personnels militaires.